

# Les femmes, au premier rang dans les usines

Juste après la Seconde Guerre mondiale, les différentes industries occupent jusqu'à 1 700 ouvriers, dont environ 1 000 femmes qui travaillent essentiellement dans le tissage ou la confection de La Tour-du-Pin et Saint-Clair-de-la-Tour.

Le reste de la population active travaille dans l'artisanat et le commerce, sans compter le nombre important d'ouvriers à domicile.

La "grosse" industrie est absente des deux villes. Faute d'emploi, les hommes émigrent tous les jours et prennent le train pour aller travailler à Bourgoin-Jallieu, Saint-Priest, Vénissieux et Lyon. Cette main-d'œuvre est soumise aux fluctuations des décisions de l'État, avec les réglementations du tra-

vail. Celles de la loi des 8 heures du 23 avril 1919 et des 40 heures en 1939. La première a obligé les chefs d'entreprises à augmenter le nombre des équipes dans les usines.

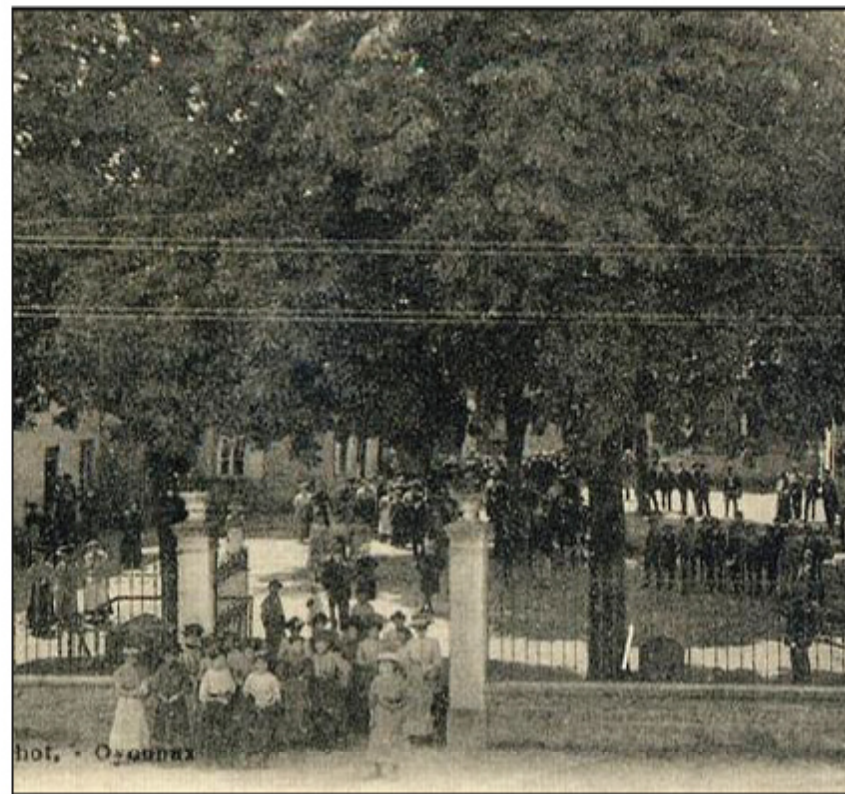
## Les salaires augmentent mais pas assez

Pour y parvenir, ils ont dû embaucher des étrangers. À la Tour et à Saint-Clair, de nombreux Italiens et Polonais sont venus travailler dans les usines. La force de l'homme étant remplacée par la machine, cette main-d'œuvre se tarit peu à peu. Cela contribue aussi à privilégier l'emploi des femmes et des enfants, surtout dans le tissage. L'économie est également dominée par les guerres, le manque de matières premières, les crises, etc.

Dans sa séance du 21 juillet 1922, le Comité professionnel d'expertise de l'arrondissement fixe le salaire à 1 franc de l'heure. Après guerre, une nouvelle augmentation de 25 % de ce tarif le porte de 24 à 28 francs de l'heure. Dans la soierie les salaires peuvent même aller jusqu'à 30 francs, comme aux tissages de la Véranne. Ces bonds des salaires demeurent pourtant largement insuffisants : ils n'ont pas suivi la hausse des prix.

Dans la même période, les petits façonniers commencent à disparaître car les capitaux nécessaires au renouvellement du matériel sont trop élevés par rapport à leur bénéfice.

**JJB La Tour prend garde, d'après un manuscrit anonyme daté de 1946.**



À la sortie de la passementerie Mathian (rue Pierre-Vincendon, à côté de la Table de Marie) une majorité de femmes regarde le photographe.